

## Quel dialogue entre la haute vallée de la Roya et l'alta valle Limone-Piemonte ?

### Hélène Copin

Directrice de diplôme : Lolita Voisin

Second encadrant : Arnaud Bernard de Lajartre

Président de jury : Christophe Degruelle

Le rêve d'Europe s'épuise. Accusée de n'être qu'un monstre économique au service de la mondialisation, l'Union Européenne se délie, les marchandises circulent plus facilement que les hommes, des point-frontières réapparaissent. Mais les tensions se cristallisent en des points bien précis (Menton-Vintimille, Calais, les aéroports), tellement que les limites deviennent névralgiques et non plus périphériques. Comment, dès lors, penser ce trait qui coure sur les cartes le long des Alpes, scindant le massif en un côté italien et un côté français ?

Le col de Tende, malgré ses 1871 mètres d'altitude, a toujours été un lieu de passage. Aujourd'hui des linéaires le traversent à plusieurs vitesses, par-dessus et par-dessous : l'historique ligne de chemin de fer Nice-Cuneo-Ventimiglia, depuis laquelle on ne peut saisir que des flashes de paysage entre les tunnels ; l'asphalte de l'E74 qui permet de franchir la crête d'un trait via un tunnel et bientôt deux ; la piste qui serpente sur 46 lacets jusqu'au col ou encore les nombreux sentiers et leur douce lenteur. Que l'on soit à pieds, à vélo, en train, en voiture ou en camion, la chaîne alpine se plie ou se creuse ici pour libérer le dialogue avec « l'autre côté ».

Côté italien, la commune de Limone-Piemonte a toujours tourné le dos aux parcs naturels qui l'entourent, pour faire le pari du ski de piste. Vaches, hêtraies et forêts mixtes de feuillus côtoient barres de logement et remontées mécaniques. La vallée de la Vermenagna regarde plein Nord, vers la plaine de Cuneo toute proche.

Sur l'autre versant, français depuis 1947, la commune de Tende est entrée dans l'aire d'adhésion du Parc national du Mercantour et un tourisme de « nature » s'y est développé. Les pins sylvestres sont partout là où la roche ne s'est pas brisée en falaise, le calcaire chauffe, sec, ça sent la Méditerranée. La vallée de la Roya regarde plein Sud, vers la mer et sa Riviera.

Mais le revers blanc des feuilles d'alisier nous rappelle la montagne. Les deux hauts de vallée partagent les mêmes horizons, là-haut là où les forêts s'ouvrent sur les doux alpages de la frontière.

Ne serait-il pas plus pertinent de regarder les deux hauts comme un tout plutôt que chacun comme un *arrière-pays* ? Les échanges au niveau local sont très riches, basés sur des liens historiques et culturels certains. Par ailleurs, la gestion de ces grands espaces de montagne (alpages, forêts) est aujourd'hui essentiellement influencée par l'Union Européenne, ses idées, ses directives, ses subventions (Natura 2000, PAC et MAET). Ne peut-on pas dès lors envisager d'autres délimitations de ces territoires, et pourquoi pas de nouvelles institutions démocratiques, grâce aux outils législatifs et réglementaires européens ? Peut-on envisager une société locale à l'échelle de ce morceau de massif, pour modeler ses paysages par un système agro-sylvo-pastoral cohérent ? Il ne s'agira pas de chercher à uniformiser ces deux versants riches de leurs particularités et de leurs différences, mais bien de trouver une complémentarité fine et fertile pour atteindre un micro-territoire d'équilibre.

Pour inciter à sa mise en œuvre, je porterai attention à la puissance de l'objet graphique. Est-il un outil adéquat pour transformer concrètement les paysages via les gestionnaires (agriculteurs, forestiers, politiques, etc.) qu'il sensibilise ?

Il s'agira donc de jongler entre les grandes idées européennes et la réalité locale pour imaginer la vie et les ressources de la montagne du XXI siècle alors même qu'elle est traversée toujours plus et toujours plus vite par les flux européens.